

pris dans un état moyen de dessiccation et composé ordinairement de paille et de déjections mélangées des animaux de l'exploitation.

De l'engrais *pour rien*, et qui, à poids égal, vaut jusqu'à cinq fois plus que celui de tous les autres animaux de la ferme, peut-on rien désirer de plus ?

S'il était possible de recueillir tous les excréments de la poule, ils paieraient seuls, à très-peu près, sa nourriture, déjà soldée par une partie seulement de ses œufs. La poule rend compte à son maître dans les 24 heures, et cela sans relâche quand on sait la diriger.

On reproche à la poule de prendre, lorsqu'elle a faim, sa nourriture là où elle se trouve, et de gaspiller, sans respect aucun pour les intentions du maître. Ceci n'est pas sérieux ; *laissons* aux autres animaux de la ferme toute liberté, et nous verrons ce qu'ils feront de nos champs et de nos jardins. En présence de ses inappréciables qualités, le défaut reproché à la poule, défaut qui ne lui est nullement particulier, mais qui existe chez tous les animaux, disparaît totalement.

Qu'est-ce que le guano du Pérou ? Pas autre chose que les déjections d'oiseaux plus ou moins marines, amoncelées pendant des milliers d'années, peut-être, sur le sol de certaines îles du Pérou.—Qu'est-ce que le fumier de poule ? Du guano, dont la richesse varie en raison des substances plus ou moins azotées absorbées par les poules, qui sont omnivores. En faisant entrer dans leur nourriture une forte proportion de matières animales : sang, chair, poisson, vers, etc., leurs déjections atteindraient à très-peu près la richesse en azote du guano du Pérou. Cependant on en fait aucun cas. Il y a des cultivateurs qui portent tous leurs soins à leur tas de fumier ; ils le saupoudrent de plâtre, le stratifient avec de la terre, l'arrosent quand le besoin s'en fait sentir, etc. Mais parmi ceux-là, les plus habiles, combien y en a-t-il qui ont les mêmes attentions pour leur *guano de poules* ? Comme nous l'avons dit, on laisse ce précieux engrais s'accumuler sous le juchoir, où il ne tarde pas à entrer en fermentation. Les vers s'y développent et le dévorent, sans compter que les insectes auxquels ils donnent naissance dévorent les volailles ; les poules le grattent, ses gaz fertilisants disparaissent, il perd ainsi presque toute sa valeur. Il est cependant bien facile de lui conserver toutes ses qualités.

Il faut d'abord, au moyen d'un entourage, où tombe les excréments de poules, empêcher les poules de le gratter. Ensuite il faut empêcher la fermentation de s'y développer, et voici un moyen qu'on trouvera facile : On prépare un mélange composé tout simplement de terre sèche de bonne qualité, au besoin passée au crible pour enlever les pierres, de cendres et de plâtre ; on les met dans la proportion suivante : 1 de plâtre, 2 de cendres et 3 de terre. On brasse le tout et on répand chaque jour une certaine quantité de ce mélange sur le sol du poulailler.

Pour une réunion de cinquante poules : on mélange 180 gallons de terre de bonne qualité, sèche et exempte de pierre et de mottes, avec 120 gallons de cendres et 60 gallons de plâtre, en tout 360 gallons, quantité suffisante pour une année.

Ce mélange doit être placé dans un lieu sec. Chaque jour on balaye le sol du poulailler et on jette sous le juchoir le résultat du balayage, en recouvrant tout le guano tombé pendant la nuit ; puis on répand sur le sol du poulailler environ 4 pintes du mélange ci-dessus. On fait tous les jours la même opération.

Le fumier de poule peut être employé dans cet état, mais il est infiniment plus profitable de lui faire subir pré-

ablement une légère fermentation, en l'établissant en tas dans un lieu abrité de la pluie, du vent et du soleil, et en l'arrosant avec du purin. Lorsque le guano de poule est ainsi resté en tas, deux à trois mois, ses différentes parties sont prêtes à servir immédiatement de nourriture aux plantes. Ses gaz n'ont éprouvé aucune déperdition et aucune odeur ammoniacale ne se fait sentir.

REVUE DE LA SEMAINE

Nous apprenons par les derniers journaux arrivés d'Europe, que le gouvernement libéral chargé de gérer les affaires de l'empire d'Autriche, ne donne pas tout-à-fait le bonheur de ses administrés. Les membres du parlement sont réunis depuis le 20 octobre dernier ; mais ce qui s'y passe n'étant pas de nature à exciter le moindre intérêt dans le public, le télégraphe ne s'en est point ou presque point occupé. Il paraît cependant que les libéraux ne font pas mieux là qu'ailleurs. Loin de conserver ce qui fait le salut des sociétés, ils s'appliquent à le ruiner et à le détruire. Et ce ne sont pas seulement les bons principes qu'ils repoussent, le trésor lui-même, le trésor, qui était l'objet des plus tendres sollicitudes de ces Messieurs, a été si bien soigné que le budget accuse un déficit de douze millions de florins.

« Certains chiffres du budget, dit un correspondant de Vienne, sont fort instructifs et mettent en relief les beaux résultats du système libéral. Diminution dans la vente du sel et du tabac : symptôme d'appauvrissement ;—diminution du revenu des taxes et timbres : symptôme de stagnation dans le commerce et l'industrie ;—accroissement des taxes pour la régie du *loto* et du revenu des cartes à jouer : symptôme de décadence morale. »

Catholique, ayant une belle grande histoire et jouissant de ressources incomparables, l'Autriche aurait un beau rôle à remplir ; mais elle manque à sa glorieuse mission. Elle ne conserve plus avec l'Eglise que des rapports d'étiquette ; ce n'est plus cette fille pieuse recevant avec respect et reconnaissance les précieuses instructions de sa tendre mère, non ; elle préfère se laisser diriger par la mauvaise presse qui a la liberté de semer dans tout l'empire l'ivraie de l'erreur et du mensonge. L'éducation de la jeunesse y est maintenant et depuis quelques années à la merci des juifs, des protestants et des sociétés secrètes ; et la législation, trouvée en général trop catholique par les perfides conseillers qui ont aujourd'hui la direction du char de l'état, a été détruite et refaite à rebours : au point de vue de la licence, sans se préoccuper de l'âme et de la vie future.

Cependant elle subsiste cette noble Autriche, il lui reste encore quelques vestiges de vie, en dépit des efforts qu'on fait pour l'éteindre. Mais les *vaches maigres*, qui s'appliquent avec tant de malignité à dévorer les *vaches grasses*, ne finiront-elles pas par épuiser tous les trésors de subsistance ; et qu'advient-il alors ?

— En France, l'Assemblée nationale a repris, le 2 du courant, ses travaux interrompus depuis cinq mois ; mais elle ne semble pas promettre plus qu'elle n'a donné déjà. Cette pauvre France n'a plus d'hommes ; ou l'énergie de quelques hommes qu'elle possède est annihilée par la masse des incrédules et des tièdes. Va-t-elle se précipiter dans un abîme d'où elle ne pourra plus se retirer ? ou bien la Providence fera-t-elle un miracle pour la *sauver malgré elle* ?

Ce qui est bien avéré, c'est que le gouvernement de MacMahon ne semble préoccupé que d'une chose : obtenir un vote en faveur du septennat. Du reste il n'est guère question. Mais que sera-t-il ce pouvoir de MacMahon ?